

9

Jeudi 14 Mai 1942

PRIX : 5 PIASTRES

Neuvième Année No 2808

# BEYOĞLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :  
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.  
TÉL. : 41892

REDACTION :  
Galata, Eski Gümruk Cad. No. 52  
TÉL. : 49266

Direct.-Propriétaire G. PRIMI

**La vraie figure de Pavloff**

**Agitateur en Italie, dit le Procureur M. Kemal Bora, il a organisé des attentats en Bulgarie**

On se souvient que lors de la dernière audience du procès devant la cour criminelle d'Ankara le prévenu Pavloff avait fait grand cas de l'arrestation en notre ville du chauffeur Meczab, du consulat des Soviets. Le tribunal avait décidé de demander à la direction de la ville de Kertch les raisons de cette mesure.

**La topographie de Beyoğlu...**

Il résulte du rapport qui a été lu à l'ouverture de l'audience d'hier que l'incident est fort mince. Conformément aux dispositions de l'état de siège et suivant un avis qui a paru dans tous les journaux, le port des pièces d'identité est obligatoire et relâché ensuite, dès que son identité a pu être établie. On précise notamment dans le rapport que Meczab n'a pas été arrêté, ainsi que l'a affirmé Pavloff, du fait de sa ressemblance avec ce dernier. Toute l'argumentation tendue ressemblance s'écroule donc.

Il résulte aussi du rapport que ledit Meczab avait été trouvé porteur d'un revolver. Pavloff et même Kornilof ont une foule d'observations à formuler à propos de ce document. Retenons seulement ce bout de dialogue :

Pavloff. — Dans le rapport il est dit que le chauffeur a été arrêté rue Asmalii Mescid. Or, j'avais entendu dire que l'incident avait eu lieu devant le consulat des Soviets. Les deux indicatrices de la président. — Vous pouvez demander aux fonctionnaires soviétiques qui vous rendent visite si la rue Asmalii Mescid se trouve ou non aux abords du

(Voir la suite en 4ème page)

**Une pêche fructueuse dans les eaux de Singapour**

Singapour, 14 AA. (Radio-Vichy). Les Anglais avaient jeté à la mer le monnaie en argent métal qu'ils n'avaient pu emporter lors de l'évacuation de Singapour. Maintenant, devant les masses populaires étonnées, les Japonais repêchent l'or au moyen de dragues spéciales. On affirme que l'argent ainsi récupéré se trouve à Singapour.

**Le port de Soerebaya remis en état**

Tokio, 13 AA. — Les installations du port de Soerebaya, qui avaient été détruites par les Hollandais, sont complètement réparées avec le concours de la main-d'œuvre indigène des Indes néerlandaises.

(Voir la suite en 4ème page)

**La victoire allemande à Kertch**

C'est notre réponse à Churchill, disent les journaux allemands !

**Les Allemands devant la ville de Kertch**

Berlin, 13 AA. — Les journaux du soir commentent sur de larges colonnes la victoire qui a couronné la bataille de Kertch.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit :

« Une fois de plus, la supériorité du commandement, des soldats et du matériel allemands a été démontrée. Le développement de cette bataille de rupture à travers l'étroit isthme resserré entre la mer d'Azof et la mer Noire de façon à assurer le caractère d'un mouvement d'enveloppement démontre la maîtrise avec laquelle ce mouvement a été entamé et relâché ensuite, dès que son identité a pu être établie. On précise notamment dans le rapport que Meczab n'a pas été arrêté, ainsi que l'a affirmé Pavloff, du fait de sa ressemblance avec ce dernier. Toute l'argumentation tendue ressemblance s'écroule donc.

Il résulte aussi du rapport que ledit Meczab avait été trouvé porteur d'un revolver. Pavloff et même Kornilof ont une foule d'observations à formuler à propos de ce document. Retenons seulement ce bout de dialogue :

Pavloff. — Dans le rapport il est dit que le chauffeur a été arrêté rue Asmalii Mescid. Or, j'avais entendu dire que l'incident avait eu lieu devant le consulat des Soviets. Les deux indicatrices de la président. — Vous pouvez demander aux fonctionnaires soviétiques qui vous rendent visite si la rue Asmalii Mescid se trouve ou non aux abords du

(Voir la suite en 4ème page)

**Encore un vapeur coulé sur le St-Laurent**

**C'est le second depuis le début de la guerre**

Ottawa, 14 AA. — Le ministère de la marine annonce que, mercredi, un vapeur a été coulé sur le St. Laurent par un sous-marin ennemi. C'est le second vapeur coulé sur le fleuve depuis le début de la guerre.

**Les torpillages dans l'Atlantique**

Berlin, 14 AA. — On apprend d'une source militaire qu'un vapeur marchand hollandais réquisitionné au moment de l'entrée en guerre de l'Amérique et qui était utilisé depuis au service des Etats-Unis a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand sur le littoral oriental de ce pays. Une partie de l'équipage du vapeur est parvenue à regagner la côte.

Washington, 14 AA. — Le ministère de la marine annonce qu'un vapeur marchand de tonnage moyen a été coulé au large du littoral de l'Atlantique et un vapeur norvégien de petit tonnage, dans le golfe du Mexique. Les rescapés des deux vapeurs ont pu atteindre la côte.

**Coulé par des avions anglais**

Stockholm, 13 AA. — Le vapeur Ruth sous pavillon suédois, de 5.970 tonnes qui avait appareillé pour Göteborg, dans la nuit du 8 au 9 mai, a été coulé, ainsi qu'on l'apprend ce matin, par des avions anglais.

**L'échange de notes au sujet de la Martinique**

**On n'a pas reçu à Washington celle de M. Laval**

Washington, 14 AA. — Mercredi, jusqu'à une heure tardive, on n'avait pas encore reçu, au ministère des Affaires étrangères, la réponse en trois pages de M. Laval au sujet de la Martinique, qui avait été remise au chargé d'affaires des Etats-Unis.

On confirme qu'aucune note à ce propos n'a été remise par le gouvernement fédéral à Vichy. Toutefois, les renseignements nécessaires à ce propos ont été transmis partiellement ou intégralement à Vichy par le haut-Commissaire à la Martinique, l'amiral Robert.

**Le communiqué officiel de Vichy**

Vichy, 14 AA. — Le communiqué publié hier : des Antilles, une proposition tendant au changement de la forme de l'administration des Antilles.

Cette offre soulève certaines questions graves. Le maréchal Pétain a examiné minutieusement la question à son retour à Vichy. M. Laval a envoyé la réponse française à l'Amérique.

**Bombes sur Hanoï...**

Nouvelle-Delhi, 14 AA. — Les postes de radio de l'Axe annoncent que les avions américains ont bombardé la ville de Hanoï, en Indochine française.

**Encore un vapeur coulé sur le St-Laurent**

**C'est le second depuis le début de la guerre**

Ottawa, 14 AA. — Le ministère de la marine annonce que, mercredi, un vapeur a été coulé sur le St. Laurent par un sous-marin ennemi. C'est le second vapeur coulé sur le fleuve depuis le début de la guerre.

**Les torpillages dans l'Atlantique**

Berlin, 14 AA. — On apprend d'une source militaire qu'un vapeur marchand hollandais réquisitionné au moment de l'entrée en guerre de l'Amérique et qui était utilisé depuis au service des Etats-Unis a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand sur le littoral oriental de ce pays. Une partie de l'équipage du vapeur est parvenue à regagner la côte.

Washington, 14 AA. — Le ministère de la marine annonce qu'un vapeur marchand de tonnage moyen a été coulé au large du littoral de l'Atlantique et un vapeur norvégien de petit tonnage, dans le golfe du Mexique. Les rescapés des deux vapeurs ont pu atteindre la côte.

**Coulé par des avions anglais**

Stockholm, 13 AA. — Le vapeur Ruth sous pavillon suédois, de 5.970 tonnes qui avait appareillé pour Göteborg, dans la nuit du 8 au 9 mai, a été coulé, ainsi qu'on l'apprend ce matin, par des avions anglais.

**L'action de nettoyage en Birmanie**

Tchoungking a perdu tout contact avec les restes des forces chinoises

Tokio, 13 AA. — Suivant les dernières nouvelles que l'on reçoit, les opérations en Birmanie, qui se réduisent, en fait, à une action de nettoyage, se suivent régulièrement. Ces jours derniers, dans la région de Pohamo, des troupes chinoises assez importantes appartenant à la 200me division chinoise ont été complètement anéanties. On rend compte que les restes des forces chinoises qui se trouvent encore en Birmanie et surtout dans le secteur de frontière ont cessé d'être subordonnés à un commandant. Le haut-commandement chinois n'est plus en mesure d'établir la liaison entre ces divers groupes ou d'entrer en communications avec eux.

La situation est identique sur le territoire de l'Etat du Shan méridional, la partie conduisant vers la Birmanie, l'Indochine française. Les forces appartenant à cette division avaient pris position au Sud-Est de Mandalay.

En se repliant, elles ne sont pas contentées de détruire tous les ponts; elles avaient créé beaucoup d'obstacles ayant placé des mines. Lorsque les forces appartenant aux 80e, 55e et 200e divisions chinoises ont voulu se retirer, des territoires situés au-delà du Salween, elles se sont trouvées prises entre ces obstacles et les colonnes mobiles japonaises et ont été entièrement anéanties.

**Une précieuse capture**

Tokio, 13 AA. — Les forces japonaises avançant le long de la route de Birmanie ont capturé une grande quantité de munitions, d'armes et d'autre matériel que l'on envoyait à Tchoungking. Parmi le butin qui vient d'être réalisé figurent notamment 15 tanks, 6 automitrailleuses et 1200 autos.

**Les félicitations de l'amiral Tojo**

Tokio, 14 AA. — L'amiral Tojo a adressé une dépêche de félicitation au commandant des forces armées japonaises en Birmanie.

**Madagascar sera administrée par les "Français libres"**

**Une déclaration du "Foreign Office"**

Londres, 14 AA. — Le Foreign Office a publié une déclaration où il est dit : « Comme nous l'avons déjà déclaré précédemment, le but de l'action entreprise contre Madagascar par le gouvernement de Sa Majesté est d'empêcher que l'île puisse être utilisée par l'Axe. L'île restera sous la souveraineté française et demeura française.

Le gouvernement de Sa Majesté désire que les territoires français soient administrés par le comité national des forces françaises libres. Car le comité national collabore avec les nations alliées en tant que représentant de la France combattante.

# La presse turque de ce matin

## "ISTIKLAL"

### Un souvenir du proche passé

M. Nizameddin Nazif, commentant une phrase de l'ancien ambassadeur de Turquie, M. Zekai Apaydin, dans un article que le « Yeni Sabah » a publié hier, observe :

Y a-t-il une question des Détroits ? De même que nous ne le croyons pas, nous sommes tout aussi convaincus que le fait d'en créer une ne saurait exercer la moindre impression sur l'administration de la Turquie républicaine. Comme on ne saurait concevoir, pour toute aspiration sur les Détroits, d'autre fin que celle à laquelle ont abouti fatidiquement toutes les aspirations du passé, comment

dir pourraient-en encore en formuler en présence de précédents aussi nets ?

Toutefois il est un point sur lequel nous nous accordons avec M. Zekai Apaydin, sans hésitation aucune : la lutte entre l'Angleterre et la Russie à Montreux n'a pas été oubliée.

À cours de cette conférence, on sait la quelles difficultés les délégations anglaises et soviétique avaient eu à affronter

pour se conformer aux directives de leur gouvernement respectif. Et nous avons

pu constater de visu les jours de nervosité que dut traverser le chef de la délégation soviétique, le commissaire aux Affaires étrangères, Litvinoff. Sans l'intervention du délégué roumain Titulescu qui prit la parole, les grands salons du Montreux-Palace où les discussions se déroulaient durant des heures entières auraient servi sans mal doute de théâtre au duel des délégués russe et anglais.

Un vitrage séparait la salle des séances du corridor ; il n'y avait pas de

ce agents en civil appartenant à la police qu'el des divers Etats représentés à la conférence s'étaient approchés de ce vitrage

née et avaient suivi le jeu des ombres des niveaux discussions des délégués, comme sur l'écran d'un cinéma muet.

Il arrivait parfois que Litvinoff, ne pouvant plus maîtriser sa nervosité, sortait brusquement de la salle des séances et prit sa canne, pour aller faire un tour. Le spectacle valait alors la peine d'être vu. Les agents en bourgeois char- dont gés d'assurer la protection du chef de la délégation soviétique se précipitaient la haine à sa suite. Et parfois des journalistes curieux s'ajoutaient au groupe.

Une fois, je l'avais suivi aussi. Le dé- l'anné légué soviétique marchait très vite. Crai- gnant de le perdre de vue, les agents les ac en bourgeois étaient obligés littéralement de courir après lui. Litvinoff n'avait d'hum même pas pris son chapeau. Au bout au mi d'un kilomètre de marche, il s'était arrêté dans le jardin d'un tea-room. Les pacte gars s'étaient portés à sa rencontre. Des fenêtres, on entendait s'échapper un mo des éclats de rire de femmes. Très myope, Litvinoff ne s'était pas perçu de l'endroit où il s'était trouvé. Mais il devait s'en apercevoir d'un moment à

l'autre.

Plus prude qu'un cardinal catholique, l'homme d'Etat soviétique ne se fut pas

plutôt aperçu du genre d'établissement où il venait d'entrer qu'il bondit sur sa chaise, en oubliant cette fois, de prendre son chapeau.

...Quand on parle de Montreux, je me souviens toujours de cette scène !

## Les importantes bases françaises dans l'Atlantique

M. Abidin Daver rapproche les déclarations de l'amiral américain Clark Wood-Ward, au sujet de Madagascar, de celles de

### M. Churchill :

On constate l'identité frappante entre leurs paroles. Il en résulte que les Anglo-Saxons avaient médité l'attaque contre Madagascar depuis fort longtemps. M. Churchill précise qu'ils l'avaient décidée il y a trois mois.

A ce moment, les Japonais n'avaient pas encore débouché dans l'Océan Indien et il n'était pas question d'une menace de leur part contre l'île. Admettons que les Anglais avaient prévu que la situation militaire s'aggraverait à la suite de l'intervention du Japon et qu'ils avaient perçu à temps la nécessité de prendre leurs précautions en conséquence. Or, ils ont tenté une première fois, sans y réussir, dès 1940, de s'emparer de Dakar avec le concours des Français Libres. Preuve de ce qu'alors déjà ils avaient perçu l'importance stratégique de l'Afrique.

Les paroles de l'amiral américain sujet de la nécessité de ne permettre à aucun prix que Dakar puisse tomber entre les mains de l'Axe témoignent qu'il fut et à mesure que leurs forces s'accrois- tront, les Anglo-Saxons occuperont les lieux, en Afrique et ailleurs, qui ont une importance stratégique... La Martinique, dont il est question ces temps-ci, n'est qu'un de ces lieux.

Les Antilles commandent la route qui mène au canal de Panama. En échange de la cession de 50 vieux destroyers, les Etats-Unis ont obtenu les Antilles anglaises. On peut s'attendre à ce qu'ils s'efforcent de s'assurer aussi les Antilles françaises. Pour le moment, ils ont préféré choisir la voie des négociations.

Ces îles ne sont pas, sans avoir une certaine relation avec Dakar qui se trouve juste en face d'elles, de l'autre côté de l'Océan. Les forces de l'Axe qui s'assureraient éventuellement la posses-

## La comédie aux cent actes divers

### SERMENTS...

Nous sommes en présence du 3e juge pénal de paix de Sultan-Ahmed. Les faits se sont déroulés avant-hier. Le plaignant, qui est un jeune homme, les expose dans les termes suivants, à grand renfort de gestes.

— Quelles insultes et quelles malédictions cette bouche édentée a pu déverser sur moi et sur tous les miens. Monsieur le juge ! Elle n'a respecté, dans sa fureur, ni la tombe de mon père, ni la couche de ma mère.

— Et pourquoi toute cette colère, interroge le magistrat.

— Pour moins que rien ; tout mon crime est d'avoir voulu percer une fenêtre à travers la porte de derrière de ma maison, pour l'éclairer quelque peu. J'ai fait venir un ouvrier, j'ai fait des frais. Mais cela a déplu à Madame qui, non contente de m'avoir insulté de la façon que je viens de dire, a brisé mes vitres à coups de pierre...

— L'accusée est une vieille dame, voilée rigoureusement. Elle se lève et tend une enveloppe vers le juge.

— Tenez, prenez ce pli ; il contient la requête que je voulais adresser au tribunal contre ce garnement qui n'avait pas eu honte d'atteindre à ma pudeur ! Puis des voisins sont intervenus. Ils m'ont dit que ce voyou aurait pu être mon fils. Et je me suis laissé flétrir. C'est alors qu'il a percé cette fenêtre pour m'épier, pour me surprendre dans l'intimité de ma vie de femme. Je me suis contentée d'inviter à condamner cette ouverture malencontreuse. Mais il n'a tenu aucun compte de mes prières. C'est tout d'ailleurs. Tout le reste n'est que calomnies. Je vous le jure par mes saintes ablutions... Suis-je femme à prêter un faux serment à mon âge ?...

Les témoins affirment tous unanimement que la prévenue a bien cassé les vitres du plaignant et l'a insulté. On est donc forcé d'admettre qu'elle ment, malgré la sainteté de ses serments. Le juge la condamne à 3 jours de prison et 7 Liq. d'amende. La prévenue est hors des gonds.

— Ces gens-là qui m'accusent, s'écrie-t-elle, sont tous soudeyés par mon adversaire. C'est faux !...

Il faut finalement l'entraîner hors du tribunal...

## LA VIE LOCALE

### Grandeur et décadence des anciens "han"

Après les « konak », les han. Notre confrère et ami M. Hikmet Feridun Es, consacre, dans l'*« Aksam »*, une intéressante étude à ces constructions d'antan, vastes édifices utilisés à la fois comme hôtels pour les voyageurs venus de la province et comme entrepôts de marchandises.

#### Une visite au Valide han autrefois et aujourd'hui

Le plus célèbre de ces immeubles est sans contredit le « Valide Han ». Les bâtiments y sont déposés autour d'une vaste cour carrée au centre de laquelle on pouvait voir autrefois deux belles fontaines entourées de sycomores et de platanes. Plus qu'un immeuble, le Valide han est une ville en réduction.

Il a ses cafés, son épicerie, son restaurant et même deux mosquées, l'une en pierre et l'autre en bois.

Au dessus du rez-de-chaussée où étaient les dépôts et les écuries, s'élèvent trois étages superposés, sortes de cloîtres en arcades, sur lesquels s'ouvrent, comme autant de cellules, les chambres que l'on louait aux marchands de passage. En dehors, l'édifice était fermé par de massives portes de fer, précaution contre les incendies si fréquents qui étaient la plaie du vieil Istanbul.

A l'époque, la cour intérieure était perpétuellement encombrée de milliers de ballots, de sacs, de coffres, d'autres entassés. On était frappé du silence qui régnait dans ces vastes établissements, malgré le grand nombre des porteurs et des hommes d'affaires qui les occupaient.

C'est enfin dans la cour de Valide

toresque et sanglante de Muhammed. Aujourd'hui, le Valide han a changé de destination ; il ne sert plus de centre d'affaires. Quelque chose l'immeuble de l'Empire State R.C.A. Building. Seulement, note Hikmet Feridun Es, le Valide han a construit à une époque où l'ingénieur State Building n'était pas né !

#### La peau de chagrin

Or, ce véritable immeuble est d'un mal étrange, commun d'ailleurs à toutes les constructions de ce genre. Il se rapetisse ! Il comptait jadis 100 chambres ou logements, répartis en 10 sections distinctes. La Municipalité jugea nécessaire d'ordonner l'évacuation de l'une de ces parties, dont toutes les chambres ont été fermées et interdit d'utiliser d'une façon quelconque. Ce sont donc plus de 200 chambres qui cessent d'être employées.

Chaque fois que l'on constate la partie des anciens han, dont il existe encore un certain nombre, à Istanbul, menacé ruine ou ceint d'être habité, on la condamne ainsi, plutôt que de autoriser des travaux de réparation, ce qui est pratiquement inutile.

C'est ainsi que le second ordre de grandeur, le « Büyükköy han », ne dispose plus que de 174 chambres, le han Sümüdü n'en a plus 125...

#### Le refuge des mauvais garçons

C'est la peau de chagrin qui se tréteit lentement et implacablement. M. Hikmet Feridun Es rappelle nom de plusieurs. Il y a un nom de grec, nomodan, c'est-à-dire : cela n'est plus une place, c'est à Yelgeçen han le.

Effectivement, ce han existe, abords d'un grand bazar. Il était par un passage qui était l'un des les plus fréquentés d'Istanbul, nom de Yelgeçen, littéralement : versé par la sueur.

C'était jadis le refuge de tous pris de justice, lâches, qui perpétrèrent quelque mauvaise action, de sac et de corde. La partie supérieure de l'immeuble est aménagée une place forte. Et les occupants hau défendaient leurs hôtes inquiets. Le sabre en main, ne les mais aux autorités. On a enlevé de peine à nettoyer et autre. d'hui, il abrite les gens les plus rieux et les plus pacifiques qui soient dans le monde.

#### La vogue d'un nom.— Les fondeurs d'or

Le « Kızılaragasi han » (on sait Kızılaragasi était le chef des du palais) est une construction oriental très caractéristique, exige des réparations très étendues. han « Olu gikmaz » (le han d'où il pas de morts) doit son nom au fait qu'il 25 ans durant, aucun décès n'a été enregistré parmi ses clients. Cela a réouvert une grande réputation était un préfet natalio. fluaient tous les voyageurs arrivés d'Asie.

Les han étaient surtout abords du bazar. Pour la nombre n'en substa que quelques ruines, eure debout et de vagues colonnes.

Le Kebapçilar han, de-chaussée les plus célèbres de la ville qui se livraient abusivement, jene acharné, sous l'effet d'une ration constante. C'était de tous les gourmets d'Istanbul. Des marchands de tapis, qui fondaient l'or. Est-il besoin qui ne restait plus trace aujourd'hui de cette opulente industrie ?



LA PRESSE TURQUE  
DE CE MATIN

(suite de la 2me page)

zion de Dakar pourraient donc voir dans les Antilles françaises une étape pour atteindre ou menacer le canal de Panama.

Tout semble indiquer que les Alliés tourneront donc prochainement leur effort vers Dakar. Et s'il n'est guère difficile pour eux de s'emparer de la Martinique, il n'en est pas de même pour Dakar. Derrière ce port est, en effet, l'empire français avec sa masse de 15 millions d'habitants.

## Tasvirifkar

Le visage du monde  
peut changer; la Turquie  
ne change pas...

L'éditorialiste de ce journal retient une phrase du speaker de Radio-Londres à propos de l'anniversaire du traité avec la Turquie :

Effectivement, depuis 2 ans, beaucoup de choses ont changé sur la face du monde. Outre, les victoires allemandes qui ont mis sens dessus dessous la carte de l'Europe, le petit Japon qui a entrepris de grandes choses en Asie a aussi transformé complètement la carte de l'Extrême-Orient. On ne saurait douter qu'au cours des mois prochains, ces changements continueront dans une mesure accrue. Qui sait ce que feront encore les Allemands en Russie et qui sait jusqu'où iront encore les Japonais malgré cette bataille de la mer de Corail, dont personne n'a pu encore établir l'exacte portée.

Au milieu de tous ces changements, il est une seule chose qui subsiste, inchangée : c'est la politique isolée de la Turquie. Les plus grandes puissances, importées par la tempête, ressemblent aux feuilles sèches que le vent entraîne. La Turquie seule conserve son sang-froid en présence des événements et garde aussi toute sa résolution.

Il aurait suffi d'une courte hésitation, d'un accès de nervosité, en face du danger qui était venu jusqu'à nos portes en Iran, en Irak et en Syrie comme aussi dans les Balkans, pour que le Païsche-Orient fût le théâtre de cables et quelques complications jésigérantes.

Le mouvement viser à l'amélioration de la situation du monde, qui s'embrouille tous les jours un peu plus, n'était certainement pas de nous jeter dans la tourmente. Depuis l'explosion de la guerre, certains pays, au lieu de consacrer leurs forces à l'obtention de la paix, ont contribué au contraire à alimenter et à étendre l'incendie. Cela a-t-il contribué à simplifier le différend ou à le rendre totalement inextricable ? Ceux qui ont donné lieu à la guerre qui, depuis cinq mois, fait rage en Extrême-Orient, ne doivent certes pas être très satisfaits d'eux-mêmes. Et il n'y a guère lieu de croire que les changements apportés par cette guerre à la carte de l'Asie pourront être réparés en un bref laps de temps.

\*\*  
M. Asim Us définit, dans le « Vakit », les droits de vivre et de gagner des individus suivant l'union nationale.

M. Hüseyin Cahit Yalçın continue à s'occuper dans le « Yeni Sabah » de la paix future. Il insiste pour que les traités que conclueront les alliés victorieux soient tels qu'ils puissent assurer un véritable nouvel ordre basé sur la liberté, l'indépendance et le droit.

M. Ahmet Emin Yalman poursuit, dans le « Vatan », la publication d'intéressantes notes d'un voyage en Thrace.

## La vraie figure de Pavlof

## Agitateur en Italie, dit le Procureur M. Kemal Bora il a organisé des attentats en Bulgarie

(Suite de la 1re page)  
consulat des Soviets.

## Où l'on reparle de

## la fameuse valise

On passe ensuite à l'audition des dépositions, recueillies par commission rogatoire, des témoins d'Adapazar. Celâl Senkarde est un Turc de Yougoslavie; c'est un commerçant dont les affaires ont été prospères. Il avait en effet 7.000 Ltqs. à son arrivée en Turquie et il dispose maintenant, de son propre aveu, d'un capital de 20.000 Ltqs. Sa nièce, Mlle Bergüzar, en venant de Pritchina, avait apporté une valise vide, en recommandant de la remettre au prévenu Süleyman. Un beau jour, ce dernier était venu à Adapazar prendre livraison de l'objet.

« Je n'avais pu m'empêcher, dit le témoin, de lui demander les raisons pour lesquelles il faisait si grandes de cette valise vide. Il m'avait répondu :

« Elle évoque pour moi beaucoup de souvenirs... »

Pavlof demande que l'on précise à quelle date la nièce du témoin avait été à Pritchina et qui lui avait donné la valise. Sur le premier point, la déposition est suffisamment claire; la valise avait été retirée par Süleyman le 25 mars 1942 et Mlle Bergüzar avait été à Pritchina il y a trois ans; par contre, il n'est pas dit qui avait remis l'objet à cette jeune personne.

Le frère du témoin, M. Z. S. ..., confirme point par point la déposition précédente. Les deux textes sont traduits mot à mot aux prévenus russes qui déclarent n'avoir aucune observation à formuler.

Puis on donne lecture de la déposition de Mlle (aujourd'hui) Tchitina le 6 octobre. La valise en question lui a été confiée.

Les dépositions des trois témoins d'Adapazar recueillies par commission rogatoire sont en tout point conformes à celles qu'ils ont faites en présence du juge d'instruction.

Les deux prévenus russes posent quelques questions toujours à propos de cette valise et le président autorise Süleyman à y répondre. Ce dernier conteste avoir jamais déclaré s'être servi de la valise en question lors de son service militaire.

## Me Ziya Şakir dit son fait à Pavlof...

L'avocat d'Abdurrahman, Me Ziya Şakir demande la parole. Il conteste toute valeur au rapport envoyé par le consulat d'Uşkup au sujet de son client et affirme qu'Abdurrahman n'est pas animé d'idées « de gauche ».

Si Pavlof demande encore une fois une enquête sur ce point dit, l'avocat, nous userons des pouvoirs que nous confère la loi.

Après quoi, il formule quelques opinions sur la personne du prévenu Pavlof.

Il n'est nullement un historien, déclare-t-il. C'est un homme qui ne recule devant aucun moyen pour exécuter les ordres qu'il reçoit. Il est incapable d'écrire de sa main. C'est son camarade Kornilov qui écrit à sa place. L'« action de sabotage » qu'il mène de façon systématique n'est qu'une tactique...

Il a prétendu que je serais un ignorant. L'usage de pareils termes envers un avocat comporte des sanctions. S'il récidive, je lui intenterai un procès. Je demande qu'on l'informe de ce point. La valeur des hommes de loi tures, échappe au jugement étroit et aux vues de Pavlof. Parmi les auteurs russes dont

j'ai examiné les œuvres, depuis 1939, je n'en ai rencontré aucun du nom de Pavlof. Et je n'ai trouvé aucun article sous sa signature, dans aucune revue...

## Les désiderata de Pavlof

Pavlof a, encore, encore, une série de demandes à formuler: documents qu'il faut relire, en séance publique, points de détail auxquels il paraît attribuer une importance capitale. Il se raccroche désespérément à tout ce qui pourrait démontrer qu'il a été placé sous surveillance dès le 28 février. Le Président lui affirme que toutes les pièces seront examinées avec toute l'attention voulue.

Puis ce sont les procès-verbaux concernant ses propos déclarations qu'il désire faire redresser. Il tient à ce que l'on reproduise intégralement toutes ses digressions et toutes ses considérations, souvent assez étrangères au débat. Le Président est amené à faire cette déclaration significative :

— Dites au prévenu que le tribunal ne fait pas de politique. Nous ne désirons pas savoir quelles sont les raisons pour lesquelles se bat la Russie, mais simplement si les prévenus sont les auteurs de l'attentat.

Après un court délibéré, le tribunal rejette les demandes de Pavlof qui ne sont pas de nature à apporter aucune lumière nouvelle aux débats, mais risquent de prolonger inutilement ceux-ci.

Le procureur de la République, à qui on demande à nouveau son avis, sollicite de poser certaines questions à Pavlof.

— A quelles dates a-t-il été part en cette travaille jusqu'à l'émission de la Turquie.

Le président :

— N'a-t-il pas rempli une autre charge en qualité de fonctionnaire soviétique ?

— Jusqu'en 1929, j'ai travaillé dans l'enseignement en Russie; je n'ai pas quitté le pays pendant tout ce temps. De 1929 à 1936, je me suis occupé de recherches historiques. En 1936, je suis passé au service du ministère des affaires étrangères où j'ai poursuivi mes études dans les anciennes archives de ce ministère.

Le président :

— A quelle date Pavlof a-t-il lié connaissance avec Jurnayinief, fonctionnaire soviétique ? a-t-il travaillé avec lui et où ?

— Je ne connais pas un pareil nom. Est-ce un nom de famille russe ?

Kemal Bora. — C'est le nom d'un employé des Soviets.

Pavlof. — Ne serait-ce pas de Jouravief qu'il s'agit ?

Le président. — A-t-il travaillé avec une personne du nom de Jouravief ?

Pavlof. — J'ai un camarade de ce nom avec lequel j'ai professé à Tchita et en Sibérie orientale jusqu'en 1929.

Kemal Bora. — Bien qu'il affirme ne pas être sorti de la Russie, je vous prie de lui poser aussi cette question pour préciser le fait de façon absolue. S'est-il trouvé à Rome et à Sofia et dans l'affirmative à quelle date ?

Pavlof. — Je ne me suis trouvé ni à Rome ni à Sofia et avant la révolution soviétique je ne me suis rendu nulle part sauf en Mongolie.

## Un agitateur professionnel

M. Kemal Bora fait alors la déclaration suivante, qui constitue le document capital de l'audience :

— Nous avons obtenu les réponses à nos demandes à Pavlof. Nous sommes sûrs que vous reconnaîtrez qu'elles ne lui ont pas été posées sans rime ni raison. Il n'est pas difficile de comprendre

que Pavlof, qui s'est efforcé avec succès, dès le début de l'interrogatoire, de nous apparaître sous les traits d'un innocent homme de science, soit aussi en réalité de toutes autres choses que d'études scientifiques.

Les éclaircissements que je vous n'aurai feront ressortir le sens des questions qui lui ont été posées tout à l'heure et permettront de donner une idée essentielle et plus formelle sur sa personnalité.

Pavlof a travaillé à l'étranger tamment en 1925 en qualité de fonctionnaire du consulat à Rome ; il yait, à l'époque, de concert avec ses employés dont le nom doit être

vif, à fomenter des révoltes contre les pour renverser le fascisme, aussi l'un des auteurs de l'attentat dans l'église de Saint Boris de Bulgarie, ainsi que de l'attentat organisé

toujours à Sofia contre le propriétaire du journal « Rouski Slovo », bastion bolchévique, M. Solonevirog. Une balle, posée dans la maison du journaliste, a blessé grièvement ce dernier, femme et détruisit l'immeuble.

Comme toutefois nous n'avons toujours à Sofia contre le propriétaire du journal « Rouski Slovo », bastion bolchévique, M. Solonevirog. Une balle, posée dans la maison du journaliste, a blessé grièvement ce dernier, femme et détruisit l'immeuble.

Le tribunal se retira aux fins de délibération et prononça la décision que voici :

“ Etant donné que les demandes formulées par le procureur de la République n'ont pas de rapport avec le procès ;

que l'en n'a pas fait savoir que Pavlof avait été mis en jugement pour ces délits ;

qu'il a été établi que la complicité de Pavlof dans les attentats de Sofia et Rome ne relevait que de soupçons et de présomptions et que, même si cette complicité pouvait être établie, elle pouvait influer en rien sur le procès en cours ;

il est décidé à la majorité de la la demande.”

Invité à faire connaître son avis, le procureur de la République déclara que dossier pour qu'il soit possible de prononcer.

Après délibérations, le tribunal de consigner le dossier au procureur de la République, conformément à sa demande, pour qu'il prononce son jugement et ajourne les débats au mercredi 20 mai 1942.

## Les grèves en Australie

Amsterdam, 13 A. A. — Du D.N.S. Suivant une communication de l'Australie, le Président du Conseil australien Curtin, parlant au Parlement australien, aurait déclaré au Parlement australien, que les débats au sujet de la révolution soviétique pourraient être établis.

— Au nom de l'Australie, le procureur de la République, conformément à sa demande, pour qu'il soit possible de prononcer.

Après délibérations, le tribunal de consigner le dossier au procureur de la République, conformément à sa demande, pour qu'il prononce son jugement et ajourne les débats au mercredi 20 mai 1942.

De la tournée que prendra le maintien au pouvoir, dépendra le résultat, dépendra le résultat.

Sahibi : G. PRIMI  
Ummi Neariyat Middi  
CEMIL SİUFİ  
Münakasa Matbaası  
Galata, Gümrük Sokak